Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 26 (1897)

Heft: 12

Artikel: La mémoire dans ses applications pédagogiques [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039438

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bien sentir le pluriel, le *s* final des mots donne lieu à une liaison, même lorsqu'on n'en ferait pas avec toute autre consonne, par exemple, entre deux membres de phrases ou entre deux petites phrases. *Le paysan vivra de peu de chose ; il hypothèquera son bien* (*cho-zil...*)

16. Tout au contraire, la lettre *n* est celle de toutes qui se prête le moins bien aux liaisons. Exemples : *Le paysan vivra de rien ; il se privera*, (*etc rien-il*).

17. Le *m* de *parfum* a la prononciation de l'*n* et ne se lie pas à la voyelle du mot suivant. Exemple : *Un parfum évaporé* (*par-feun-é...*)

18. Un certain nombre de substantifs sont terminés par *x*, principalement au pluriel ; cette consonne s'unit à la voyelle suivante, à moins que le sens de la phrase ne s'y oppose ; mais elle prend le son du *z*. Ex. : *Cet ouvrier ne livre que des travaux achevés* (*vo-sa*) *Le flux et le reflux* (*flu sé.*)

19. L'*e* muet de la fin des mots s'élide devant une voyelle, et c'est la consonne précédant immédiatement cet *e* muet qui se fait sentir dans la liaison. Ex. : *Qu'il vienne avec vous* (*qu'il viè na...*) ; *Mettez dans la salade de l'huile et du vinaigre* (*lui-lè-du...*)

(*A suivre.*)

LA MÉMOIRE

DANS SES APPLICATIONS PÉDAGOGIQUES

(*Suite.*)

L'association des idées est une loi de la mémoire en vertu de laquelle une idée éveille une ou plusieurs idées *contiguës*.

Les idées *contiguës* sont celles qui se trouvent réunies dans la conscience ou qui se sont succédées immédiatement. Les idées de *fleuve, source, affluent, cours, bassin, embouchure* sont des idées *contiguës* comme celles de *Tel, pomme, Alto f*, etc. On distingue la contiguïté *subjective* qui a lieu entre nos pensées et la contiguïté *objective* qui a lieu entre les événements en dehors et indépendamment de nous. C'est à cette dernière que se rapportent les synchronismes, les chronologies, les généalogies, etc. C'est la contiguïté personnelle qui est la condition fondamentale de l'association des idées en ce que les groupes anciens d'états de conscience ou d'idées tendent à se reconstituer. « Soit un groupe A B C disparu de la conscience, ou, pour prendre un exemple concret, une chute de cheval (A)

dans une fête de village (B) où un orgue de barbarie jouait la *Marseillaise* (C). Non seulement chaque élément est susceptible de se représenter, mais le groupement même, parce que ce groupement est en soit quelque chose de distinct des éléments qui le forment. Aussi *A*, quand il réapparaîtra, il ne réapparaîtra pas seul ; il tendra toujours à ramener *B* et *C*. L'air de la *Marseillaise* me fera donc penser à une fête foraine et à une chute de cheval. Une chute de cheval me fera penser à la *Marseillaise* (Fonsegrive).

Formes particulières de la loi d'association. Il existe trois sortes de rapports *objectifs* :

1° *Rapports naturels ou de dépendance logique.* Ces rapports comprennent :

a) Les rapports de cause à effet et réciproquement : le Créateur me fait penser à l'univers et *vice versâ* ;

b) *Les rapports de principe à conséquence ou de contenant à contenu et réciproquement :* l'idée de raison et de liberté me fait penser à la responsabilité ; la responsabilité au mérite et au démérite, le mérite et le démérite à la récompense ou au châtiment ; et celles-ci au paradis et à l'enfer. L'une de ces idées entraîne la suivante ;

c) *Les rapports de moyen à fin et réciproquement* la plume éveille en moi l'idée d'écriture, l'écriture à la correspondance, etc.

2° *Rapports accidentels ou empiriques* :

a) De ressemblance et de contraste, tels qu'il en existe entre l'ardoise et la feuille de papier ; entre deux cantons, entre deux batailles, deux personnages historiques, etc.

b) *Rapports de contiguïté dans l'espace et le temps :* tels que Paris éveille en moi l'idée de la France ; Waldmann me fait penser à la bataille de Morat, etc.

3° *Rapports conventionnels* tels que un coup de sifflet me fait penser à l'arrivée d'un train ; un drapeau éveille l'idée de patrie, etc.

Les rapports subjectifs ou individuels varient à l'infini.

L'éducation peut modifier les associations des idées en habituant l'esprit à s'attacher aux rapports naturels de dépendance logique ou à des rapports empiriques ; de là l'homme de jugement et l'homme d'imagination. L'habitude de saisir entre les idées des rapports inattendus devient l'esprit de *saillie*. La plupart des jeux de mots, tels que les calembours, les traits d'esprit proviennent du talent de saisir les associations par ressemblance ou contrastes de mots ou d'idées. Si la rime n'est qu'une suite de sons qui se ressemblent l'on a affaire à un versificateur ; si elle évoque des idées et fait corps avec elles, ou est en présence d'un poète. — Il faut se tenir en garde contre les clichés, les phrases toute faites, contre tant de substantifs qui ont de la peine à se séparer de tant d'adjectifs. — Il faut donner aux personnages que l'on fait parler les associations

d'idées que comporte leur caractère, leur condition : les métaphores que l'on mettra dans la bouche d'un marin ne devront pas être les mêmes que pour un jurisconsulte ou un paysan. — Le meilleur style est celui qui est *suggestif,* comme on dit, qui fait penser, qui donne le branle à l'association des idées chez le lecteur ou l'auditeur. (F. J.)

Association des idées et éducation (d'après F. J.). — Les associations d'idées sont des habitudes psychologiques. Il y en a de vraies et de bonnes, de logiques, conformes à la nature des choses ; il y en a de fausses et de mauvaises, de superficielles, fondées sur les apparences. L'éducation doit inspirer ou fortifier les premières, prévenir les secondes ou les corriger, si elles sont formées. Ce point est capital. Dès la première éducation, il faut écarter de l'enfant tout ce qui peut donner lieu à des associations nuisibles, ne lui faire voir ou ne lui dire que des choses justes, vraies, bonnes. Son esprit est alors tout neuf, sa sensibilité très vive ; tout laisse en lui des impressions profondes et durables, le faux comme le vrai, le mal comme le bien. La vie tout entière est souvent compromise par une première éducation négligée ou faussée à ce point de vue.

Les diverses associations d'idées sont, en effet, étroitement liées à la vie intellectuelle et morale ; elles déterminent, en général, ou suivent nos goûts, nos humeurs, nos manières de penser, de sentir, d'agir, la tournure de notre esprit et de notre caractère ; elles nous apparaissent tantôt comme causes tantôt comme effets de notre conduite.

La direction habituelle de l'esprit, le genre de travail ou d'études auquel on se livre, produisent ordinairement les associations d'idées. Mettez dans une même campagne, un peintre, un géologue, un ingénieur, un laboureur, un économiste, un général : l'un pensera au parti qu'il pourrait tirer, dans un tableau, du paysage qu'il a sous les yeux ; l'autre étudiera l'origine des terrains sur lesquels il marche ; celui-ci y verra une route à percer ; celui-là observera la mode de culture qu'il aperçoit, etc.

L'habitude des associations vraies ou bonnes, logiques ou naturelles, constitue la justesse de l'esprit, la noblesse du cœur et assure la rectitude de la volonté ; l'habitude des associations fausses et mauvaises, superficielles, sans fondement dans la nature des choses, constitue les esprits faux ou légers, les cœurs vulgaires ou bas et les écarts de la conduite. La vertu a ses associations, le vice a les siennes. Les préjugés, les superstitions ne sont que de fausses associations d'idées, telles que le pressentiment d'un événement fâcheux attaché au nombre 13, etc.

Les fausses associations viennent du désordre de l'âme, de la prédominance de l'imagination, de la sensibilité, comme les bonnes associations ont pour origine la lecture des livres bien pensés, la fréquentation des gens judicieux et vertueux.

Pour corriger les associations fausses, il faut répéter les associations vraies et bonnes jusqu'à ce qu'elles se substituent aux associations fausses et mauvaises.

Le phénomène psychologique de l'association des idées donne lieu à un grand nombre d'applications pratiques soit au point de vue moral, soit au point de vue littéraire, soit au point de vue pédagogique.

Au point de vue moral, il faut chercher à déraciner les préjugés, les idées erronées puisées parfois dans la famille et habituer l'élève à attacher l'idée de bonheur à l'idée du travail, du devoir, de la vertu ; il faut que l'idée du vice, de la paresse, de la désobéissance éveille le pressentiment du remords, du déshonneur, du châtiment ; on y arrivera surtout par des actes répétés, par le raisonnement, par des exemples nombreux.

Au point de vue pédagogiqne, la mémoire doit reposer sur des rapports naturels et logiques et non sur des rapports arbitraires et fortuits. Par exemple, dans l'étude des textes, comme nous l'avons déjà dit, au lieu de faire des pages du manuel et de la place occupée par le texte, des points de repère pour la mémoire, on fera ressortir l'enchaînement des faits ; en histoire, on mettra en relief la suite des événements sous une forme qui peut être toujours la même : celle de *causes*, *faits*, *conséquences*. Même les dates ont leur lien qu'il faut faire voir. En géographie, il est facile de rattacher presque toute la géographie politique à la géographie physique (les industries et les mœurs d'un pays à ses produits, aux travaux de ses habitants ; les produits et les travaux aux conditions climatériques ; les produits du sol à son altitude, à sa configuration, etc.), de manière que la plupart des données n'apparaissent que sous la forme de conséquences diverses d'une première donnée scientifique.

Comme les idées tendent à nous revenir dans l'ordre où elles nous ont apparu, établissez toujours un ordre logique, naturel clair, le plus souvent au moyen de tableaux synoptiques ou schématiques, de résumés ou de figures peu chargées au tableau noir. Rien ne facilite autant l'intelligence et la mémoire que ce qui frappe les yeux. Il est mieux encore de les faire faire par l'élève lui-même, s'il en est capable.

Les connaissances nouvelles que l'on donne aux élèves, rattachez-les aux connaissances déjà acquises soit par déduction (mathématiques, géométries, histoire, etc.), soit par comparaison (études linguistiques, géographie d'un pays étranger comparée à un pays connu, et si possible à son propre pays).

La culture de la mémoire se modifiera selon l'âge des enfants. Au jeune âge, l'étude des langues et des textes. Le jeune enfant retient bien ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il fait. Ce n'est que plus tard qu'on cherchera à emmagasiner des définitions abstraites et des règles générales.

Un mot en terminant sur la mnémonique.

(*A suivre.*) R. H.